

Discours de M. László Trócsányi, ministre de la justice de la Hongrie à la rentrée solennelle de l'Université Senghor

Chers Messieurs les Recteurs, chers Professeurs et Étudiants de l'Université Senghor, chers Collègues,

Tout d'abord je souhaite remercier l'invitation de mon ami, Albert Lourde à cette rentrée solennelle. Au moment où Albert m'a proposé de venir en Egypte, je savais que la visite serait particulièrement enrichissante. Je ne cache pas : en tant qu'ancien ambassadeur à Paris, je sentais depuis longtemps le besoin « professionnel » de vérifier avec mes propres yeux l'exactitude de la ressemblance entre la Pyramide du Louvre et les pyramides d'Egypte. Mais je savais aussi, qu'au-delà de découvrir personnellement un pays pour la première fois, j'allais également revoir des amis que je connais depuis longtemps. On peut porter de différents titres – étudiant, professeur d'université, recteur, ambassadeur ou ministre –, lorsqu'on se retrouve dans un milieu francophone nous nous voyons avant tout en tant qu'amis de la Francophonie. Dans cette intervention brève, je souhaite partager avec vous une réflexion personnelle en essayant d'expliquer comment un Hongrois arrive à attacher tant d'importance à la Francophonie.

En Hongrie, environ deux cents mille personnes parlent français, pourtant ils ne se considèrent pas tous membres de la Francophonie. Être ami de la Francophonie ne se limite pas sur la seule maîtrise du français. Outre la connaissance de la langue, il faut connaître le langage et les valeurs de cette communauté afin de pouvoir s'y engager. Parce qu'être ami de la Francophonie signifie en réalité un engagement.

Bien sûr, cet engagement n'est pas le produit d'une décision momentanée, mais il se construit au fil de temps, à travers des expériences personnelles. Devenir francophone n'est pas tellement un choix mais plutôt le résultat d'une série d'événements, un destin. Mes premiers contacts avec la Francophonie remontent à l'époque où j'étais boursier à l'Université catholique de Louvain. A partir de la fin des années 1980, en Belgique, puis en France, j'ai pu rencontrer des représentants éminents de la Francophonie, tel que l'homme politique wallon, Philippe Suinen ou les professeurs et hommes politiques Charles-Etienne Lagasse et Christian Philip. J'ai beaucoup appris de ces personnages remarquables qui m'ont fait comprendre ce que c'était d'être francophone : connaître, mettre en valeur et soigner son héritage culturel ; être fier d'une identité indissociable de la langue française. La langue sert à la fois de conducteur assurant la transmission des traditions culturelles d'une génération à l'autre, et d'accumulateur garantissant la préservation d'une identité culturelle sur le long terme. Quand on parle de l'identité, il s'agit de répondre aux questions « qui étions-nous ? », « qui sommes-nous ? » et « qui nous allons devenir ? ».

Or savoir donner une réponse à ces interrogations est important non seulement pour les francophones mais aussi pour les Hongrois. A la manière de l'identité francophone, l'identité hongroise est également inséparable des traditions culturelles véhiculées par la langue. « Nyelvében él a nemzet. » « C'est dans sa langue que vit la Nation » – a formulé l'idée le compte István Széchenyi, l'homme sous l'impulsion de laquelle la Hongrie a connu le développement culturel le plus remarquable de son histoire dans la première moitié du XIXe siècle. En effet, le hongrois, une langue presque unique au monde, devient la première des garanties pour conserver de l'identité politico-culturelle hongroise. De la même façon que la Francophonie, la communauté hongroise dépasse les frontières d'un Etat. La Francophonie regroupe 68 pays ainsi que 200 millions hommes et femmes. Bien que pour des raisons différentes, un tiers de la population magyarophone se trouve également hors du territoire de l'Etat hongrois, dans les pays voisins ou dispersé dans le monde entier. En s'inspirant du modèle francophone, l'objectif de la Hongrie est de réunir tous ceux qui s'attachent à la culture hongroise : Hongrois de Hongrie, Hongrois vivant dans des pays voisins ou dispersés dans le monde, sans oublier les gens qui ont entamé l'exercice difficile d'étudier notre langue en raison de l'intérêt porté pour notre culture. Puisque le hongrois est une langue beaucoup moins répandue que le français, le parallèle peut paraître audacieux entre la Francophonie et l'hungarologie, science s'occupant de la recherche et de la promotion de la culture en matière de la culture hongroise. Mais je le risque quand-même avec une petite précision : ce que les Hongrois souhaitent n'est pas de reprendre le modèle francophone tel qu'il est, il s'agit plutôt de s'en inspirer.

La Francophonie sert d'exemple notamment pour la protection efficace de la langue ainsi que pour la promotion de la diversité culturelle. Léopold Senghor a rêvé d'une Afrique indépendante. Mais il a toujours soutenu que cette Afrique devait garder des liens étroits avec l'Europe, continent avec lequel elle se trouvait en communauté de destin du fait de sa culture et sa langue. En effet, la communauté francophone a su trouver l'équilibre habile entre le respect de la diversité des identités nationales ou régionales et la promotion des valeurs culturelles communes liées à la langue française. Voilà un enseignement de la Francophonie dont la communauté hongroise souhaite également tirer la leçon. Les francophones regardent la diversité en tant qu'une richesse devant être protégée et non pas en tant que phénomène à effacer. Autrement dit, ils sont conscients des différences qui peuvent exister entre eux, mais ils sont également capables d'identifier et de se réjouir des points communs dont ils reconnaissent la valeur et à la promotion desquels ils entendent de contribuer. En tant qu'ancien ambassadeur de Hongrie à Bruxelles, puis à Paris, j'ai toujours regardé avec grande admiration cette approche équilibrée des francophones vers « ce qui nous est commun » et « ce qui nous distingue » ainsi que les efforts pris pour préserver les trésors de la culture francophone. Je suis convaincu que la pensée francophone a pu contribuer à ce que l'Union Européenne « respecte la richesse de sa diversité culturelle et linguistique », consacrée à l'article 4 du Traité sur l'Union européenne.

Outre un modèle aidant à penser la communauté culturelle hongroise, la Francophonie sert également d'outil grâce à sa force fédératrice à laquelle j'attache une grande valeur. La Francophonie permet de rassembler des gens des quatre coins du monde afin de partager des expériences personnelles et professionnelles du passé, de débattre sur des questions académiques, culturelles et politiques du présent, ainsi que d'échanger des idées et des visions concernant les projets futurs. La Francophonie est capable d'unir des gens parce qu'elle met à leur disposition non seulement une langue, mais également un langage commun. Ce dernier est la première garantie de tout dialogue fructueux. Bien que les membres de la communauté francophone aient tous leurs traits caractéristiques propres, le langage et les valeurs communément admises – tel que le respect de l'Etat de droit – leur permettent une convergence saine. Cela peut servir d'une manière considérable l'échange d'idée efficace tant au plan politique que dans les domaines académiques et intellectuels.

Le gouvernement hongrois a justement reconnu ce potentiel qui réside dans la Francophonie. Un commissaire ministériel a été nommé en 2013 pour prendre en charge les affaires francophones. L'Etat hongrois attribue des subventions importantes pour des projets culturels francophones en Hongrie, tel que la Semaine de la Francophonie ou le Festival du film francophone. Moi-même, j'interviens souvent dans l'intérêt de la Francophonie auprès du gouvernement qui vient récemment de doubler le budget du Centre Universitaire Francophone fondé il y a presque un an au sein de l'Université de Szeged. Également, en profitant de ma position de ministre de la justice, je souhaite réunir, en automne 2015, des juristes et hommes politiques de haut niveau dans le cadre d'une conférence internationale francophone. La conférence qui sera organisée à Budapest et dont j'espère qu'elle permettra d'accueillir de nombreux intellectuels, traitera le sujet « La gestion de la crise par le droit ».

Sans oublier cet événement qui paraît encore lointain, revenons sur le présent et tournons nos regards vers le monde universitaire. L'accord solennel que signeront cet après-midi les recteurs de l'Université de Szeged et de l'Université Senghor est également signe de la force fédératrice de la Francophonie. Il s'agit de la suite logique d'un projet francophone entamé à Szeged il y a quelques années. L'Université de Szeged ayant des traditions francophones de longue date, la ville étant située au cœur de l'Europe centrale, près de la frontière roumaine et des Balkans occidentaux, la tentative d'une coopération universitaire francophone incluant les pays de la région s'imposait intellectuellement. A l'aide des partenaires universitaires francophones prestigieux tels que l'Université catholique de Louvain ou l'Institut d'Études Politiques de Lille, l'Université de Szeged a créé un master francophone double diplômant en relations internationales, spécialité « Études européennes ». Cette spécialité accueille principalement des étudiants de l'Europe centrale et orientale et des Balkans occidentaux ainsi que des étudiants français pour un semestre d'échange. La Francophonie a fait ses preuves : des étudiants de haut niveau intellectuel ont pu se retrouver en Hongrie et suivre ensemble leurs études de master grâce à leur connaissance de la langue française et leur culture francophone. A en conclure que, en offrant un cadre pour la réflexion et la discussion commune, la Francophonie aide à se coopérer même pour des pays où les traditions francophones sont moins enracinées que dans les Etats où le français est la langue officielle. Il

mérite d'être médité à quel point nous aurions manqué une belle occasion de coopération si l'Université de Szeged n'avait pas pris l'initiative de créer ce master et si ses partenaires francophones ne lui avaient pas assuré leur soutien.

Enfin, une fois que nous avons réussi à unir des étudiants de différentes régions de l'Europe sous l'égide de la Francophonie, pourquoi ne nous aurions pas dû aller plus loin ? En suivant le chemin de Senghor et son idée d'Eurafrique, une nouvelle obligation intellectuelle s'est imposée : permettre aux étudiants africains et européens de se réunir à Szeged. Heureusement, ce projet s'est vu bénéficier tout de suite du plein support des Recteurs de l'Université de Szeged et de l'Université Senghor qui procéderont aujourd'hui à la signature du document consacrant la coopération de leurs institutions. Parallèlement à cette rentrée solennelle, l'équipe de l'Université de Szeged, en coopération étroite avec l'équipe de l'Université Senghor, effectuent les derniers travaux préparatifs permettant d'accueillir la première promotion du master commun en Développement Europe-Afrique des deux universités. Il ne me reste que souhaiter bon courage et des découvertes intellectuelles enrichissantes aux étudiants et professeurs de cette première promotion. Nous avons tout espoir que cette promotion sera non seulement construite sur la base de la Francophonie mais qu'elle pourrait également contribuer à la construction de la Francophonie.